

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ADMINISTRATION
— ET —
REDACTION
45
PLACE JACQUES-CARTIER
MONTREAL
—
ABONNEMENT
UN AN - - \$0.50
Strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 10 cents

Autre " . . . 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIM

VOL. I

MONTREAL, SAMEDI, 4 DECEMBRE 1886

No 11

Guide du Duelliste Indélicat

I

DE LA PROVOCATION

On ne peut se battre avec quelqu'un sans l'avoir régulièrement provoqué, ainsi que cela se fait toujours d'ailleurs entre gens distingués. Les motifs? Quand il n'y en a pas, ce sont les meilleurs, ainsi :

Un homme ne vous a rien fait ; comme il ressemble à votre propriétaire, il vous déplaît, c'est tout naturel. Si vous êtes honnête, loin de renfermer en vous tout le mépris qu'il vous inspire, vous allez carrément le provoquer.

Ainsi, par exemple, il est en train de lire une affiche, vous l'abordez :

—Que signifie cette manœuvre, Monsieur ; auriez-vous l'intention de m'éviter ?

—Moi ! mais... mais, Monsieur je ne vous connais seulement pas !

—A plus forte raison, Monsieur, je ne permettrai pas à un inconnu... ridicule, d'affecter des airs qui me déplaisent.

—Votre carte, malotru, voici la mienne, demain vous aurez de mes nouvelles.

Un monsieur fredonne en marchant.

Venez vous planter raide devant lui :

—Que signifie cette stupide gâté ? serait-ce pour insulter à mon malheur?... Je vous préviens qu'une pareille audace m'échauffe singulièrement l'économie animale ?

—Ah ça ! mais de quel malheur me parlez-vous ?

—Je n'ai pas de comptes à vous rendre, entendez-vous ? Seulement je vous défends de me ricaner bêtement au nez.

—Mais...

—Allons, allons, pas de ces mines effarées, votre heure, Monsieur ?

Une autre fois, c'est un habitué de votre cercle qui s'avance en se tenant la mâchoire.

Cet homme, c'est un ponton qui tire à cinq !!!...

—Tiens qu'avez-vous donc, vous souffrez !

—Oh !... j'ai... un mal... de dents... !

—De dents, de dents, parbleu ! je vois bien que vous n'avez pas mal au coude, vous me prenez donc pour un imbécile ?

Pardieu, monsieur, je ne le souffrirai pas !

Vous m'avez insulté, demain mes témoins iront prendre de vos nouvelles.

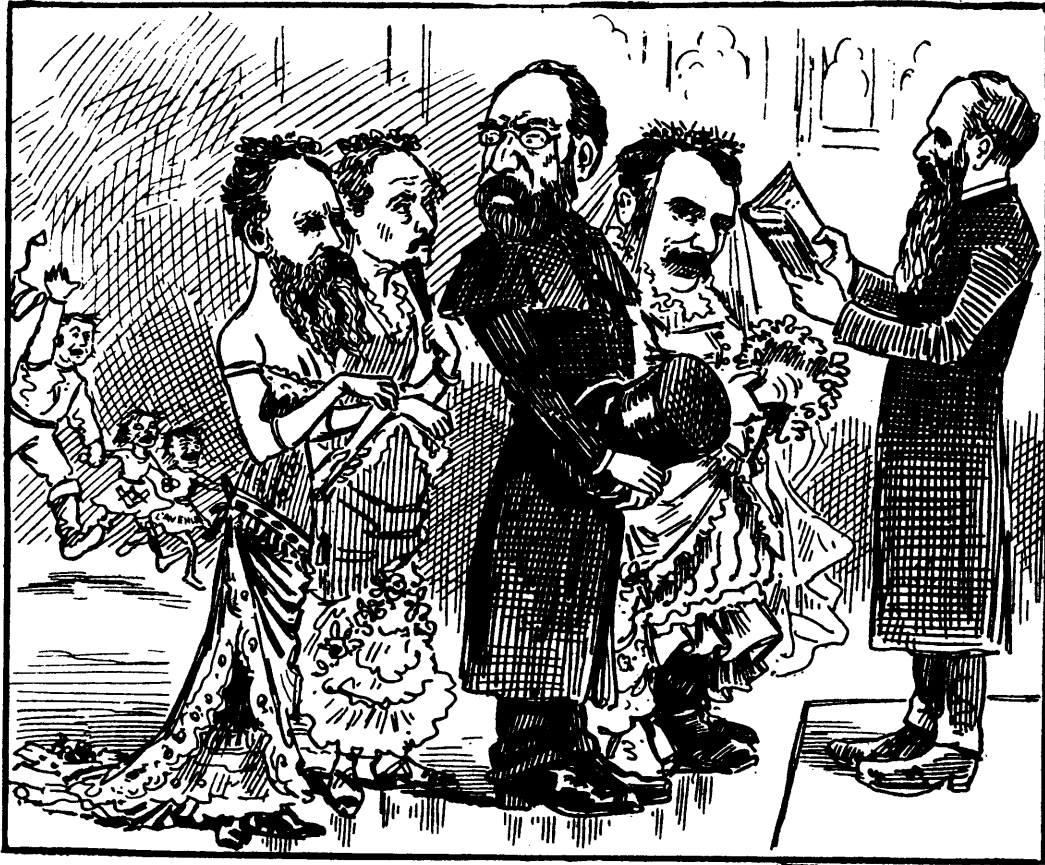
Un autre jour, c'est un ami qui s'avance vers vous, un ami qui bêgaie.

Il vous tend la main :

—Co... co... co... oment... va la san... san... an... té, et chez... et chez... et chez... ez vous ?

—Et chez moi ! comment et chez moi ! est-ce que cela vous regarde ?

Vous vous intéressez à Léocadie d'une manière insolente, mon cher ; seulement je ne suis pas un mari complaisant, moi ; je ne suis pas un idiot, moi ; vous me provoquez en ridiculisant mon honneur, soit ! vous m'en rendrez raison.



MARIAGE DE "L'ETENDARD" AVEC "LA PATRIE"

La cérémonie a lieu devant le révérend M. Beaudry, pasteur de l'Eglise Suisse. Les parties Centre et Est agissent comme filles d'honneur.

Ladèbauche (accourant avec deux enfants)—Je fais opposition au mariage. La mariée a oublié de dire à son futur qu'elle était obligée d'élever ces deux enfants.

II

DES VOIES DE FAIT

La simple provocation par parole n'a de chance de réussir, que si on s'adresse aux personnes d'élite qui ont l'honneur à fleur de peau.

Elle est insuffisante avec les goujats. Avec ces derniers, il est de toute nécessité de passer aux voies de fait. Seulement, pour ne pas avoir l'air d'un fou, pour ne pas calotter sans raison un monsieur qui ne vous dit rien, il faut agir avec une certaine délicatesse, et trouver au moins un semblant de prétexte.

Si on ne trouve pas le prétexte avant, on se contente de le trouver après voilà tout, mais il en faut un. Le prétexte se trouve avant, quand le provoqué par parole, se contente de hausser les épaules ; on le gifle, ça c'est de règle.

On le trouve après dans les cas suivants : Vous rencontrez dans la rue, au bois, sur les boulevards, n'importe où, un individu que vous reconnaissez pour avoir complété l'omnibus devant votre nez un jour de pluie.

Vous ne faites ni une ni deux, vous lui tombez dessus, et vous lui administrez votre pied entre les pans de sa redingote.

Le monsieur se retourne furieux, il veut une explication, cet homme.

Alors vous prétendez l'avoir pris pour votre notaire, mais puisqu'il prend les choses comme ça, vous ajoutez : " Je suis d'ailleurs tout prêt à vous rendre raison, vieille brute."

Au café, un habitué vous déplaît à cause de sa manie de renifler.

Vous vous placez près de lui, et vous mettez du fil à votre pipe tout simplement.

Seulement au moment de tirer le fil, vous feignez de l'échapper, et vous envoyez votre coude dire un petit bonjour à l'œil de ce monsieur.

L'habitué se fâche, vous n'avez pas l'air d'y faire attention ; il crie plus fort, cela vous contrarie : vous l'appellez mauvais drôle, et vous lui demandez de quoi monsieur se mêle.

Il se rebiffe, alors vous n'y tenez plus, vous lui fourrez votre pipe dans le nez en ajoutant : Puisque ça ne vous convient pas, bonsoir, nous nous reverrons demain.

Autre cas :

Vous jouez aux cartes avec un monsieur que vous connaissez de vue ; vous commencez par lui gagner tout son argent, et lorsqu'il n'a plus le sou, vous lui jetez les cartes à la figure en le traitant de voleur.

Il faudra que cette personne vous donne satisfaction ou bien qu'elle reconnaisse son indélicatesse.

Maintenant, si vous ne trouvez pas d'aussi bonnes raisons que les précédentes, vous avez la ressource de causer tranquillement avec le monsieur qui vous ennuie, et quand vous êtes sûr qu'il n'y a pas de danger d'être entendu, vous l'appellez vieux crétin ou bien vous lui dites : Dites donc, pourquoi donc avez-vous l'air d'un coc... her de fiacre ?

C'est alors lui qui vous saute dessus. Vous affirmez devant les gens qui accourent que vous n'avez rien dit à ce butor, et vous le provoquez raide comme balle. S'il refuse, on le roue de coups et la galerie vous donne raison.

(à continuer.)

On annonce qu'un écrivain français très connu serait atteint, depuis quelque temps, d'accès fréquents qui feraient craindre un dérangement cérébral.

Nathaniel Lee, un auteur dramatique dont les Anglais n'ont pas assez honoré la mémoire, fut, pour les mêmes causes, sujet aux mêmes troubles et finit ses jours à Bedlam.

Ce fut là qu'il écrivit, malgré sa démence, sa tragédie des Reines rivales.

Il y travaillait une nuit, à la clarté de la lune.

Un léger nuage en ayant tout à coup intercepté la lumière, il prononça d'un ton impérieux :

—Jupiter, mouche la lune !

Le nuage s'épaississant, la lune disparut entièrement sous son ombre.

Alors Lee s'écria, en éclatant de rire :

—L'imbécile ! Je lui dis de la mouche, et il l'éteint !

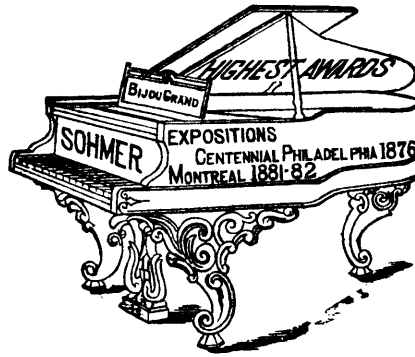
Pendant les grandes manœuvres.

Un jeune sous-lieutenant contemple avec intérêt son colonel, qui soutient contre son cheval une lutte inégale :

—Tombera pile, tombera face ; non, tombera pile, je parie pour pile ; crac ! pile ! j'ai gagné !

Le colonel, qui a entendu le monologue :

—Monsieur ! vous aurez huit jours d'arrêt. Les jeux de hasard sont interdits pendant le service.



SOHMER

Adoptés aux conservatoires de New-York, Boston, Philadelphie, New York College of Music, Fifth Avenue Theatre, Couvent de Villa Maria, Montréal, Couvent du Sacré Cœur à Mahatanville, Couvent de Villa de Sales, Long Island, et dans toutes les principales Institutions d'Amérique. Le Couvent de Maria qui a 8 pianos Sohmer depuis plus de six ans dit que ces pianos sont parfaits sous tous les rapports et ne peuvent pas être surpassés.

— SEULS AGENTS —

LAVIGNE et LAJOIE

1657, RUE NOTRE-DAME, Montréal.

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inva-
riablement payable d'avance. Nous le vendons
aux agents huit cents la douzaine.
Toutes communications doivent être adressées
comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 1 DÉCEMBRE 1886



UN PROJET DE CARNAVAL

La partie Est aura sa part des amusements.

ASSEMBLEE des ORGANISATEURS.

Dans les derniers carnivals la partie Est de la ville n'avait aucune attraction pour les milliers de visiteurs. Nous entendons par partie Est la section de la ville qui s'étend au-dessous de la gare du Pacifique, ce que les anciens Canadiens appellent le faubourg Québec.

LE VIOLON est heureux d'annoncer au-
jourd'hui à ses lecteurs que plusieurs de nos compatriotes, piqués par un sentiment de noble émulation, ont pris l'initiative dans l'organisation d'un grand festival pour la fin de janvier 1887.

Hier, il y a eu au Marché Papineau une assemblée considérable de Canadiens français, convoquée par Son Honneur le Maire qui occupait le fauteuil.

Le maire porta la parole le premier et expliqua le but de l'assemblée.

Il y a assez longtemps, dit-il, que les Anglais nous considèrent comme un peuple rétrograde, il est temps de leur prouver qu'ils ont tort et que le Canadien-français a autant d'esprit d'entreprise que ses concitoyens d'origine britannique.

Tout ce qu'il fallait pour assurer le succès d'un carnaval dans la partie Est était une organisation sérieuse et un travail énergique. Quant à la partie financière, il est vrai que les franco-canadiens, n'ont pas la richesse de leurs concitoyens de l'ouest qui roulent dans l'or, mais avec une souscription insignifiante, nos compatriotes pourraient leur damer le pion. La première chose à faire était de dresser le programme.

Je suis d'avis que nous pouvons à très peu de frais donner aux visiteurs américains un spectacle des plus émouvants. Pendant que la métropole regorgerait d'étrangers pour quoi n'improviserait-on pas un carnaval de picote? On pourrait plus tard, qui sait, faire de cette épidémie une institution permanente qui serait pour la ville une source de revenus intarissable.

Le docteur Crevier pense que le projet était praticable. Il avait dans son musée plusieurs microbes varioliques qu'il mettait gratuitement à la disposition du comité. Ces germes pourraient se développer avec une si grande rapidité que nous aurions dans quarante-huit heures plus de 200 cas.

Plusieurs échevins, amis des anti-vaccinateurs, prirent la parole et firent comprendre à l'assemblée que le programme d'un carnaval de picote pourrait être varié à l'infini.

Nous aurions par exemple une attaque de la populace sur l'Hôtel-de-ville, dont tous les carreaux seraient brisés. On ferait démolir les pharmacies et on ferait un feu de joie avec tous les meubles de ménage des officiers et des membres du bureau de Santé. Le comité d'isolement recruterait facilement une couple de cents gardiens de maisons de variolés. Ce corps s'exercerait aux grandes manœuvres avec ses capitaines, ses sergents et ses caporaux sur le Champ de Mars et la Place Dominion. Le rôle de la police ne serait pas des moins enviables dans l'exécution du programme. Il y aurait en plein jour une deuxième édition d'un assaut à coups de revolver sur une maison de la rue Rolland.

Les étrangers seraient invités à assister à une séance de la Cour Sanitaire, présidée par Son Honneur le juge en chef Normandeau et le juge puis-né Isaacson. Rien ne serait plus intéressant que le procès d'un citoyen refusant de faire vacciner ses enfants. On y entendrait les plaidoiries des sommités du barreau et les opinions formulées par les ennemis de la vaccination, tels que les docteurs Coderre, D. Archambault, J. A. Roy et autres.

Un spectacle qui ne serait pas moins curieux serait un déploiement continu de forces militaires pour prévenir les émeutes.

L'Hon. M. Mercier dit que les touristes américains seraient enchantés s'ils pouvaient assister à une de nos crises politiques. Il avait reçu, ces jours derniers, une lettre de l'Hon. M. Ross, l'informant qu'il serait prêt à la fin du mois de janvier à participer aux amusements du carnaval. Le Premier retarderait sa résignation jusqu'à l'époque de nos démonstrations d'hiver. Lorsque les libéraux arriveront au pouvoir en plein carnaval, il y aurait une grande mascarade dans les rues de Montréal.

Tous les rouges et les castors, pour n'être pas reconnus, se déguiseraient en honnêtes gens et en bons catholiques.

Il n'y aurait rien de plus rigolo. Sur un char allégorique on verrait le "Round Robin" en pleine floraison.

Tous les amis du ministère Ross figureraient dans la procession avec des crampons aux talons.

Les castors et les nationaux formeraient la section suivante de la procession dont le commissaire-ordonnateur serait le Grand-Vicaire Trudel.

La marche serait fermée par M. Corbeille du canal, escorté par deux de ses candidats à la mairie.

Comme un palais de glace ne suffira pas pour le carnaval, les libéraux et les nationaux feront construire un autre monument sur la place Papineau, ce sera un immense château fait avec du bois de corde.

Avec un pareil programme, les attractions ne manqueront pas dans la partie Est.

Une résolution basée sur les suggestions ci-dessus a été adoptée à l'unanimité par l'assemblée.

On passa le chapeau et on recueillit la somme de 35 centins qui formera le noyau du fonds canadien pour le prochain carnaval.

UN DIAGNOSTIC MALHEUREUX.

Un professeur entre dans une des salles de l'Hôtel-Dieu de Montréal, pour enseigner la clinique à ses élèves.

—Maintenant, messieurs, dit le docteur, examinez de près ce patient et voyez si vous pouvez me dire quel est son mal. Regardez ses yeux, la forme de sa tête et l'expression de ses traits. Vous ne découvrez rien, cela ne m'étonne pas, parce que je puis vous l'assurer, messieurs, il faut plusieurs années de pratique et beaucoup d'expérience pour faire ce diagnostic. Il faut l'œil observateur d'un vieux praticien pour découvrir d'un seul coup d'œil la maladie du patient. Je ne connais pas cet homme plus que vous, cependant du moment que je l'ai vu, j'ai constaté qu'il était sourd et muet.

Les étudiants éclatèrent en cris d'admiration. Lorsque le calme fut rétabli le prétendu sourd et muet ouvrit la bouche et parla.

—Ecoutez, docteur, excusez moi, s'il vous plaît. C'est mon frère qui est sourd et muet. Il attend dans l'autre salle. Est-ce que je vais le faire entrer?

ADIEUX DECHIRANTS.

C'était après la veillée de la Ste. Catharine.

Ils se tenaient tous deux sur le perron.

—Bonne nuit, Malvina.

Pas de réponse.

—Je reviendrai demain soir, ajouta-t-il d'une voix mielleuse.

Pas de réponse.

—Mais, mon amie, pourquoi cette bouderie? Ne m'avez-vous pas promis de m'être toujours fidèle? N'êtes-vous pas ma fiancée? N'ai-je pas juré de devenir votre époux. Parlez, de grâce. Je ne sais quoi penser.

—C'est correct, mon cher. C'est fini maintenant.

—Comment ça?

—C'était la tire, Charles, j'en avais un gros chignon entre les dents et ça m'empêchait d'ouvrir la bouche.

Charles s'éloigna en songeant qu'il était prudent pour les hommes mariés de faire manger de la tire à leurs femmes de temps en temps.

COUPS D'ARCHET

Un statisticien vient de constater que sur les rues Craig et St Laurent il y a plus d'auberges que de réverbères.

On parle de donner une couple de nouvelles licences.

Dans un wagon Pullman — compartiment des femmes.

—Avez-vous une allumette.

—Oui, mais je n'ai pas de cigare.

—Alors, (d'une voix mielleuse) vous n'avez pas besoin d'allumette.

Un moulin à bardeaux a été récemment détruit par un incendie près de Détroit et le gardien de nuit a péri dans les flammes. Le public n'a aucune idée des dangers que courent continuellement les gardiens de nuit.

Un manteau en sealskin pour la statue de Bartholdi à New-York couterait \$275,483, un chapeau convenable \$11,483 et une paire de souliers \$1,847.

Les chiffres ci dessus ont été préparés pour aller au-devant des coups qui doivent être portés en public par les individus atteints de la manie des statistiques.

Un mot sur la mode. Nous avons observé que les boutons cet hiver sont beaucoup moins nombreux qu'auparavant. Ils ont pris des proportions telles qu'il est impossible d'en placer beaucoup sur une robe. Ces boutons sont à la veille de devenir aussi larges que de moyennes assiettes à soupe.

Chez les hommes les pantalons sont moins étroits que par le passé, de sorte que les jambes des "dudes" ressembleront moins à des saucisses du marché Bonsecours.

En classe.
Le maître.—Qu'est-ce qu'un calife?
L'élève.—Un prince, un potentat, un roi.
Le maître.—Où règne-t-il?
L'élève.—Où règne un calife?
Le maître.—Oui, où règne le calife, vous m'avez entendu.

L'élève.—Un calife règne.
Le maître.—Eh bien, où règne le calife.
L'élève.—Le calife règne,—le calife règne —en Californie, je suppose.

Une jeune fille pose devant l'objectif d'un photographe de la rue St-Laurent.

—Maintenant, dit l'artiste, ne bougez plus, pensez à quelque chose d'agréable.

—Je ne sais à quoi penser.

—Eh bien! pensez un moment que vous allez avoir ces beaux portraits cabinets pour 50 centins de moins par douzaine que vous pouvez les avoir dans les autres ateliers de la ville.

Elle s'absorba dans cette pensée et une expression séréphique se répandit sur sa figure.

La scène est dans la gare Bonaventure. Un train vient de partir et un jeune homme arrive éssoufflé sur le quai de débarquement des passagers.

—On vous laisse par derrière, dit un employé du Grand Tronc.

—Comme de raison, vous le voyez bien, fit le jeune homme.

Quelqu'un lui fit observer qu'il pourrait rattraper le train à la Pointe St. Charles.

Le jeune homme jeta un dernier regard sur le convoi qui disparaissait et une autre personne lui demanda.

—Ou alliez-vous?

Le passager abandonné répondit: Je ne partais pas par ce train. Ma belle-mère était dans un des wagons et je voulais seulement l'embrasser avant son départ.

—Menteur! crièrent en chœur une dizaine d'hommes mariés qui se trouvaient autour de lui.

Lorsque la Patrie parle de l'honorable M. Laurier elle épuise des trésors de blandices et de mignardises dans les épithètes qu'elle lui donne.

La semaine dernière elle appelait le chef de l'opposition bas-canadienne "bouche d'argent."

Elle aurait dû continuer la litanie: Bouche d'argent, Nez cancan, Menton fourchu, Joue bouillie, Joue rôtie, Sourcillon, Sourcillette, Tite œil, Grotte œil, Cogne, cogne, cogne la grosse caboche.

Extrait d'un prospectus de marchand de biberons:

"Lorsque l'enfant a fini de têter, il faut le dévisser et le mettre dans un endroit frais, tel qu'une fontaine."

Pauvre bébé! c'est une pleurésie à courte échéance! Signalé à la Société protectrice de l'enfance.

Un accident terrible est arrivé à notre ami A. Brazeau. Il a fait il y a quinze jours une chute sur le trottoir. La concussion au cerveau a été telle qu'il y a eu ramollissement, amenant chez lui une monomanie, celle de vendre ses marchandises à des prix ridiculement bas. Sur tous les autres sujets il raisonne parfaitement bien. Profitons de sa folie pour acheter chez lui nos cigares aux prix suivants: Cigares CRÈME DE LA CRÈME de Fortier, valant 10 cts pour 5 cts. Noisy Boys, 3 cts. Canvass Back, Petit Bouquet, 7 cts. El Padre de Davis & Son, 6 cts. Cables 3 cts. Cigares de l'Union, 3 cts. chacun.

Pas de confusion. C'est chez le vrai Brazeau, No 47 rue St-Laurent.

QUESTIONS ET REPONSES

R. V.—Pouvez-vous me dire où est né Pistolet Tardivel?

R.—A Hog Settlement, près de Cincinnati. Il y a des places natales qui ont des noms prédestinés.

Un Catholique.—A quoi pensera M. Beau-grand le 20 juin 1887, s'il est élu maire de Montréal.

R.—Il pensera à la ville des Etats-Unis où il passera le dimanche de la procession pour ne pas marcher derrière le Saint-Sacrement, comme il l'a fait les deux années précédentes.

G. P.—Donnez-moi, s'il vous plaît, une recette pour empêcher mes navets de geler dans ma cave.

R.—Nous avons deux moyens à vous suggérer, vous pouvez leur mettre des gilets de flanelle ou les frictionner une fois par semaine avec de l'alcool camphré.

R. B.—Pouvez-vous me dire combien ça coûterait de timbres pour expédier par la poste le colonel Labranche à Vancouver?

R.—En supposant que ce brave militaire pèserait seulement 275 livres avoirdupois, il vous faudrait dépenser un centin par once par le parcel post. Vous auriez à dépenser \$34.

Economie.—Y a-t-il un moyen d'utiliser les morceaux de pain sec dans un ménage?

R.—Certainement. Il y en a plusieurs. Chez nous, nous le lançons aux chats qui miaulent dans la cour pendant l'été, lorsque nous n'avons pas de morceaux de charbon à notre portée. Si, cependant, vous n'avez pas de chats, vous pouvez passer le vieux pain à la vapeur et le donner aux pauvres. Si vous n'avez pas le courage de le faire, remplissez-le d'arsenic et donnez-le aux poules du voisin, (les poules d'un voisin ravagent toujours nos jardins et nos parterres.) Si votre voisin n'a pas de poules, comme cela arrive quelquefois, faites en un pudding pour vos enfants. Si vous n'avez pas d'enfants, mangez le pudding vous-même et que le diable vous patafole.



LES HEROS ANGLAIS.

Le Royaume-Uni est en deuil, Archer vient de mourir.

Il paraît que les lettres de condoléances pleuvent chez les membres de la famille du jockey; le prince de Galles lui-même s'est empressé d'envoyer sa carte. Bref, tout le monde gémit et, selon l'expression d'un de nos confrères, "le brouillard qui flotte sur Londres est un voile de crêpe."

M. Henri Rochefort écrit dans *l'Intransigeant* à propos d'Archer :

"Ce qui rend la douleur nationale plus poignante encore, c'est que cet homme de cheval a mis lui-même fin à ses jours en se brûlant la cervelle, dans un accès de fièvre chaude. Il était plus laid qu'un singe, avec ses dents comme les sabots des poulains qu'il montait; mais qu'il paraissait beau quand il enfonce ses éperons dans le ventre d'une jument qu'il amenait première au poteau !

"Il n'avait que vingt-neuf ans, et il avait déjà gagné près de cinq millions à ce métier dont le principal résultat est de détériorer la race chevaline. Au fond, s'il gagnait aussi souvent les courses, c'est qu'on lui donnait généralement à monter le meilleur animal; et quand il venait en France, il n'y brillait pas plus que les autres jockeys. Il s'est fait battre trois ou quatre fois dans le Grand-Prix.

"On assure que Londres se prépare à faire à Archer des funérailles qui rappelleront celles que Paris a faites à Victor Hugo. Seulement, au lieu du nom des drames, des romans et des poèmes que notre écrivain a laissés, on écrira sur le catafalque de cet écuyer cavalcadour les noms des chevaux qu'il a enfourchés et des prix dans lesquels il a été proclamé vainqueur.

"Telles sont maintenant les gloires pour lesquelles les Anglais s'enthousiasment. Dans un pays où l'argent est tout, c'est celui qui en gagne le plus, sans distinction de profession, qui reçoit le plus d'hommages. Milton, pauvre et aveugle, serait aujourd'hui conduit au cimetière par deux infirmiers qui le verseraient dans la fosse commune. Un centaure qui fait le tour d'une piste en deux minutes trois secondes, tandis que ses concurrents mettent deux minutes quatre secondes et demie à opérer ce travail, reçoit pendant sa vie d'abord, puis, après son décès, des honneurs plus que souverains. Il faut en conclure que si, en France, la gloire ne vaut pas grand-chose, en Angleterre, elle ne vaut rien du tout."

Pauvres Anglais, ils ne laisseront jamais perdre une occasion d'être ridicules.

VARIETES

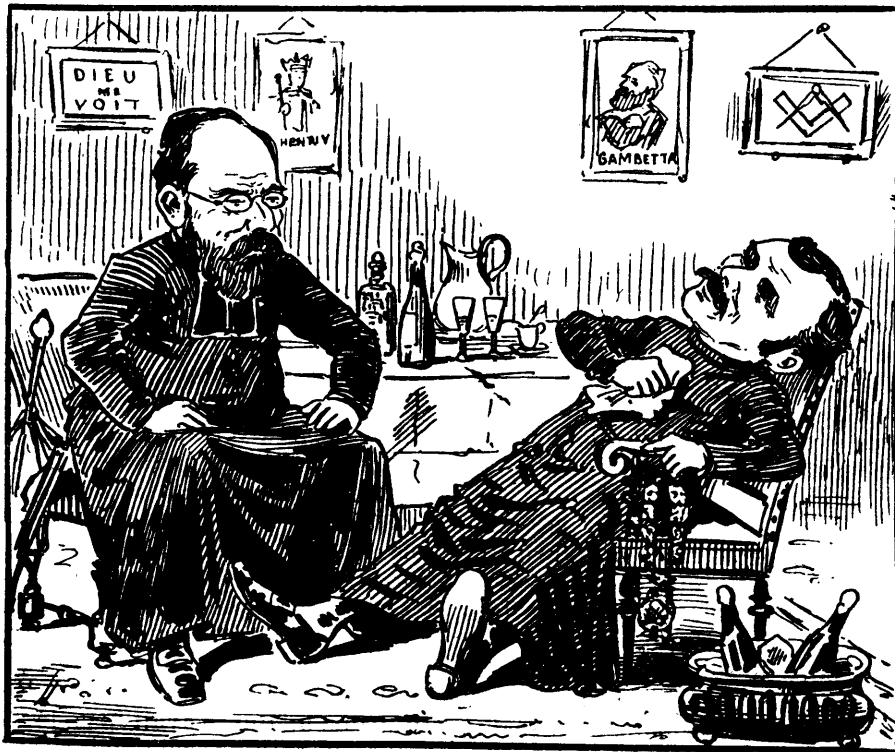
En soirée :
—Vous aimez le piano, monsieur ?
—Madame, je le préfère à la guillotine.

En police correctionnelle.
—Prévenu, vous êtes un récidiviste incorrigible. Je ne relève pas moins de vingt-sept condamnations sur votre dossier.

—C'est vrai, mon président, mais vous pouvez vous informer, et l'on vous dira que j'ai emporté l'estime générale dans toutes les prisons où j'ai passé.

UNE CRISE MINISTÉRIELLE

Une dépêche de Québec reçue au moment où nous mettons sous presse nous apprend que M. Mercier a été appelé à former un nouveau cabinet. Le premier article de son programme est des plus importants. Il pourvoit au bonheur domestique de tous les Canadiens en leur enjoignant de ne boire que des liqueurs les plus pures de Montréal, chez Théotime Lanctot, coin des rues Ste-Catherine et Sanguinet. Vins des crus en renom, Cigares des meilleures marques. Cabinets particuliers. Huitres en écailles reçues par express tous les jours. Soupe aux huitres et le fameux cigare "Théo" à 5 cts. Salle éclairée à la lumière électrique à la disposition des clients.



UNE BONNE HISTOIRE

Un Anglais à un Parisien :
—Je suis ravi du temps que j'ai passé avec vous, et si vous allez en Angleterre, venez tout de suite, tout de suite chez moi... je je vous indiquerai un très bon hôtel !

TOUJOURS EN AVANT !

A. Nathan offre de parier \$100 avec n'importe qui qu'il possède le plus beau stock de cigares importés et articles de fumeurs qu'il y ait dans la ville de Montréal. Toutes ces marchandises sont fraîches, déballées depuis quelques jours seulement. L'énormité de son stock lui permet toujours de vendre au prix du gros. Vous vous en convaincrez en allant chez A. Nathan, 71, rue St. Laurent, et 1916, rue Notre-Dame. jno

Champoireau a des amis à dîner.
Au dessert, tous les invités s'accordent pour féliciter leur hôte sur l'excellence de ses vins.

—Et encore ! s'écrie étourdiment Mme Champoireau, très flattée du compliment : je suis loin de vous avoir donné ce que j'ai de meilleur !

Quand Troipoil a besoin d'argent, il a recours à son oncle. Il appelle cela, donner une leçon d'escrime au vieil avaré.

On lui demandait l'explication de cette métaphore.

—C'est, fit Troipoil, parce que je dis alors à ce parent : fendez-vous ! mon oncle... fendez-vous encore !

PRÉPARATIFS POUR LE CARNAVAL

Frank Labelle se prépare à donner une exhibition de son savoir-faire au prochain carnaval. Frank, avec un simple morceau de savon dans les doigts, exécute sur ses glaces des dessins sur tous les événements importants du jour avec une hardiesse de lignes et une délicatesse de touche réellement merveilleuse. Allez voir ces tableaux au Pavillon No. 65, rue Bleury. Spécialité de Fancy Drinks. Free Lunch, et distribution gratuite des journaux du soir à chaque consommateur. zin

Bébé a dit une bêtise. Son père la lui reproche :

—Tu parles trop.
—Mais, papa...
—Je te dis que tu parles trop. Je t'avais pourtant recommandé de tourner sept fois ta langue dans ta bouche. Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?
—Je ne savais plus dans quel sens !

Fragment de dialogue :

—Madame, je vous présente un de mes amis, brave cultivateur, qui est, croyez-moi, beaucoup moins sot qu'il n'en a l'air.
—Madame, riposte le campagnard, c'est là la différence entre mon ami et moi.
Ce mot rappelle une "scie" de l'an dernier.
—Que préférez-vous ? Avoir l'air plus bête que vous n'êtes, ou être plus bête que vous n'en avez l'air.
—Avoir l'air plus bête que je ne suis.
—C'est impossible !
Ne regrettez pas d'avoir préféré la première alternative à la seconde ; la riposte eût été identique.

Joseph Prudhomme est au café avec son descendant. Il vient de solder la dépense.
—Huit et huit, seize, et quatre font vingt. Merci, garçon !

—Mossieu oublie sans doute le petit pour-boire.

—Non, mon ami, non. Je ne donne jamais rien aux garçons. Je ne veux pas encourager le célibat.

Un monsieur cause avec un policier :

—Enfin, comment se fait-il que sur cent voleurs vous en laissez échapper quatre-vingt-dix neuf ?

—Je vais vous le dire.

—Voyons ça.

—Les voleurs sont des gens qui ont généralement très mauvais caractère.

—Alors ?

—On ne sait jamais par où les prendre...

OYEZ ! OYEZ ! OYEZ !

La cour va commencer. Les séances se tiendront au No. 88, rue St. Laurent, et seront présidées par Son Honneur le juge Jos. Gauthier. Avocats, plaideurs, témoins, curieux, approchez. Les dossiers volumineux de Dow, Martel, Hennessey, De Kuyper, Gooderham et al. ont déjà été produits, écoutez les témoignages de tous ceux qui assistent aux séances. Ils sont unanimes à déclarer qu'au Gros Tonneau Rouge, No. 88, rue St. Laurent, le public trouve les vins et liqueurs insurpassables par leur qualité, ainsi que cigares, huitres en écailles, en un mot, tout ce que l'on trouve dans un restaurant de première classe. jno

Pages d'album :

"Quand deux femmes ont passé une heure à dir. du mal d'une troisième, elles s'imaginent sérieusement qu'elles sont amies jusqu'à la mort."

"La coquetterie tient lieu de tout aux femmes. Elle est le plumage des laides. Elle est le ramage des sottés."

"Il y a un endroit où jamais une femme ne se trouvera mal : c'est devant son miroir."

Dans une étude d'avocat :

—Je vous remercie de vos explications; mais ce que je tiens surtout à savoir, c'est le temps qu'il me faudra pour obtenir ma séparation de corps.

—Vous pouvez compter, madame, sur une année environ.

—Mais alors, c'est tout à fait ridicule. Quand le jugement sera prononcé, nous serons peut-être réconciliés, mon mari et moi, depuis plusieurs mois.

Un premier ténor, dont les vacances d'été sont finies, se présente chez son directeur.

—Tiens ! lui dit celui-ci, vous avez bien mauvaise mine pour quelqu'un qui revient de villégiature ?...

—C'est bien naturel !...répond le ténor. Pendant mon congé, je me suis poigné quatre fois comme Hernani et six fois comme Edgar ; trois fois je fus empoisonné comme Gennaro ; quatre fois j'ai été fusillé comme Raoul ; deux fois j'ai sauté en l'air comme Prophète ; deux fois je suis mort de faim comme Rhadamés, et, finalement, j'ai dû épouser deux fois la Somnambule. Et après tout cela, vous voulez que j'aie bonne mine ?...

En Hollande, on parle peu.
Le mari et la femme prennent le train pour aller à Amsterdam. Ils entrent dans un estaminet, dévorent la soupe aux choux, et reviennent à la gare pour rentrer chez eux. Ni l'un ni l'autre n'ont encore prononcé une parole.

Enfin, en montant en wagon, l'homme dit :

—Elle était bonne ?

Trois heures de silence. Les époux rentrent chez eux. Au moment de se coucher, la femme répond :

—La soupe !

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

En chemin de fer.

Taupin se trouve seul dans son compartiment avec une jeune dame fort jolie. Depuis le départ du train, Taupin est demeuré plongé dans la lecture de son journal. Tout à coup il se lève, embrasse vigoureusement la jeune femme et reprend avec sang-froid sa lecture.

La dame bouleversée, d'une voix entrecoupée :

—Monsieur ! oh ! c'est indigne !

Taupin relève les yeux, considère sa voisine avec stupéfaction, puis penche sa tête à la portière, regarde attentivement au loin derrière le train, enfin se rasseoit, et sur un ton de regret profondément respectueux :

—Toutes mes excuses, madame ! j'ai cru qu'il y avait un tunnel.

Conséquence des événements politiques en Bulgarie : rétablissement de la bastonnade.

Un patient, condamné à vingt-cinq coups de fouet, est livré à deux soldats qui doivent frapper alternativement en comptant tout haut.

Une contestation s'élève au onzième coup :

—C'est dix, fait l'un.

—Douze, riposte l'autre.

—Dix !

—Douze !

—...Recommençons.

Au restaurant.

—Garçon, donnez-moi des rognons sautés !

—Il n'en reste plus, monsieur ; mais nous avons du veau aux carottes.

—Je n'aime pas le veau aux carottes ; donnez-moi un pied de mouton.

—Il n'en reste plus, monsieur ; mais nous avons du veau à l'oseille.

—J'exècre le veau à l'oseille ; donnez-moi une aile de poulet.

—Il n'en reste plus, monsieur ; mais nous avons du veau au jus.

—Quand je vous dis que j'ai horreur du veau ! Ah ça ! qu'est-ce que c'est que cette balançoire ? Votre carte, pourtant, porte : potage, trois plats au choix, au choix, vous entendez ?

—Certainement, monsieur : trois plats au choix... du restaurateur.

Leçon de choses. La maîtresse montrant son petit doigt :

—Comment appelle-t-on cela ?

Silence de l'élève

—L'auriculaire, reprend gravement la pédante. Il est ainsi nommé parce qu'on se le met parfois dans l'oreille.

Puis, continuant, et levant l'index :

—Et celui-ci ?

—L'oculaire, répond l'enfant, parce qu'on se le met souvent dans l'œil.

Un valet de chambre se présente chez la duchesse de Hixe.

—Ainsi, c'est entendu, vous entrez à mon service.

—Je pense que M. le duc et Mme la duchesse ne rentrent jamais plus tard que deux heures ?

—Pourquoi cela ?

—Parce que, quand les maîtres passent cette heure-là, ils sont généralement pafs... et ce n'est pas rigolo !

LA NIECE DU CAPITAINE

(Suite)

XXVI

Quand l'escorte tout entière défila dans la rue, la veuve se retourna tout d'une pièce, poussa un ricanement et déclara d'une voix haute et assurée que cela avait l'air d'une noce de pauvres, ce qui du reste n'avait rien de bien étonnant, puisque...

Joseph lui serra le bras et la supplia tout bas de se modérer; elle lui répondit d'un ton bourru qu'elle connaissait ses droits aussi bien que ses devoirs, qu'elle avait toujours rempli les uns et que personne au monde ne l'empêcherait d'exercer les autres, quand même cela déplairait à certaines gens.

Le capitaine frissonna, et ce fut au tour de Jeanne de serrer le bras de son oncle. La douce pression du petit bras délicat calma comme par enchantement la colère qui bouillonnait en lui; il se mordit la moustache, mais il eut encore l'énergie de sourire en réponse au regard suppliant qui s'était levé vers lui.

Pendant que la noce se rendait à l'église, qui est à quelque distance des Courtiliz, deux pies traversèrent l'avenue de grands ormes en se poursuivant avec des cris affreux.

Or, dans le cortège, il y avait une certaine quantité de vieux Rémy, mâles et fermelles, qui, malgré les plaisanteries de la jeune génération et les admonestations de M. le curé, avaient conservé précieusement le souvenir de quelques anciennes superstitions villageoises. Selon ces vénérables restes d'une autre époque, la pie est un animal néfaste entre tous; de plus, les deux pies avaient coupé le chemin de la noce, de gauche à droite; de plus, elles avaient proféré de véritables malédictions.

En entendant les propos saugrenus des vieilles commères des deux sexes, un Rémy rougeaud et facétieux, qui trouvait que la cérémonie manquait de gaieté et d'entrain, prit un air profondément lugubre; il eut soin toutefois de cligner malicieusement l'œil gauche et de gonfler sa joue avec sa langue, pour montrer aux gens de son âge qu'il allait faire une excellente plaisanterie; après quoi ils s'écria d'une voix dolente: "Hélas! hélas! mes bons amis, a-t-on jamais entendu d'aussi vilains cris? Cela ressemblait tout à fait à une querelle de ménage; n'est-ce pas, Simon?"

Le Simon interpellé était un Rémy-Brûlon, qui soutenait péniblement la lutte pour l'existence contre madame Simon-Rémy, née Brûlon, dont la main était leste et vigoureuse et le langage amer et méprisant.

Le Rémy rougeaud et facétieux, Rémy-Faverot, puisqu'il faut l'appeler par son nom, n'eut pas plus tôt vu l'effet de sa plaisanterie intempestive qu'il devint aussi blanc que son immense col de chemise. Ah! s'il avait pu, au prix de dix pistoles, rattraper ses paroles imprudentes! Mais nos paroles ne nous appartiennent plus une fois qu'elles ont franchi ce qu'Homère appelle le rempart de nos dents. Comme des serpents ailés, elles traversent l'air avec une effrayante rapidité, se glissent dans vingt oreilles à la fois, et allument dans toutes les âmes la colère et le ressentiment.

Tous les Brisset de la noce, hommes et femmes, prirent un air de dignité offensée et devinrent subitement aussi raides que s'ils venaient d'être saisis par un froid de trente degrés.

Simon lança sur l'offenseur un regard sombre et vindicatif; quant à madame Simon-Rémy, née Brûlon, elle s'arrêta net, se retourna tout d'une pièce, et d'un air de Junon outragée, toisa l'offenseur depuis la semelle de ses escarpins jusqu'au sommet de son chapeau à longs poils. L'offenseur

blémit encore, ramena ses joues tremblantes entre les pointes de son col, et recula de trois pas, entraînant avec lui sa commère, qui crut convenable de pousser de petits cris inarticulés.

Tous les affronts à la fois! L'infortuné Rémy-Faverot se sentait méprisé des Brisset et renié par les Rémy; à la face du ciel et de la terre, il venait de se replier en désordre devant le regard d'une faible femme, et il avait entraîné dans sa déroute une autre faible femme, parée d'une robe de soie gorge de pigeon, dont on lui avait confié le bras, et dont il avait tout à la fois froissé la dignité et chiffonné le mantelet; enfin il avait jeté le désordre dans le cortège par son recul précipité.

Dans son indignation, la dame gorge de pigeon lui rendit brusquement sa liberté, et s'empara résolument du bras d'un jeune homme fluet, faible des jambes, qui marchait tout seul, à côté de son papa et de sa maman, faute de partenaire, et regardait ses gants de coton blanc, pour se donner une contenance. Le jeune homme ainsi capturé devint rouge comme une pivoine, et demeura silencieux et penaud, ne sachant s'il devait rire ou pleurer.

Seules les quatre demoiselles à marier jetèrent des regards bienveillants sur le trouble-fête, faible consolation d'un désastre irréparable.

Joseph, entendant derrière lui le bruit d'une dispute, accompagné de rires indécents, se retourna pour voir ce qui se passait. Il devint rouge d'indignation en s'apercevant que la noce n'était plus qu'une cohue. La veuve, au contraire, savoura avec une amère satisfaction la vue de ce désordre.

"Ça devait arriver, dit-elle de sa voix claire et perçante; une noce ne peut pas marcher droit sans un violon qui la mène!"

— Mais, madame, dit le pauvre capitaine en se retournant, je vous ai offert à plusieurs reprises...

Il balbutia et n'acheva pas. Madame Rémy-Brabançon, avec une physionomie glaciale et sans expression, regardait, pardessus la tête du capitaine, une touffe de gui, aux plus hautes branches d'un peuplier.

XXVII

J'ai le regret de dire ici que le capitaine, sans être un impie ou même un indifférent, n'avait jamais été non plus un chrétien bien fervent. La douleur, une douleur sincère et profonde, le ramena tout naturellement aux pieds de Dieu pendant la célébration de la messe. La figure cachée dans ses deux mains, rentré au plus profond de lui-même, il offrit ses peines à Dieu et savoura, dans toute sa saine et vivifiante âpreté, l'amère jouissance du sacrifice; pour prier, il retrouva dans sa mémoire des paroles qu'il avait apprises dans son enfance, sur les genoux de sa mère, et qu'il croyait avoir depuis longtemps oubliées. Quand il écarta ses mains, et qu'il leva la tête, la petite mariée le regarda de ses beaux yeux humides, et lui adressa un sourire plein de tendresse.

A la sacristie, elle trouva moyen de l'attirer une minute dans un coin, et, en l'embrassant comme une fille embrasse son père, elle lui dit à l'oreille:

— Je veux bien que vous regrettiez votre petite menagère, mais je ne veux pas que vous vous fassiez un si gros chagrin; je vous aime comme je vous aimais hier, et je vous aimerai toujours, toujours."

Joseph vint offrir le bras à sa femme; rappelé au sentiment du devoir, le capitaine arrondit respectueusement le sien à portée de la veuve. Elle inséra sa main gantée de filotelle dans l'angle formé par le bras du capitaine, comme on introduit une clef dans une serrure, juste avec la même chaleur et la même grâce. Mais le capitaine était, pour le moment du moins, au-dessus de ses dédains; ses bonnes

résolutions, fortifiées par le sourire et les douces paroles de sa nièce, lui tenaient lieu de talisman contre l'étrange fascination que cette vulgaire bonne femme exerçait sur lui depuis plus de trois semaines. Sans lui faire des avances assez marquées pour s'attirer des rebuffades dont sa dignité ne pouvait s'accommoder, on peut dire qu'il était aux petits soins pour elle; en vrai chevalier français, par un prodigieux déploiement de force et de souplesse, il parvint à garder sur le sien un bras aussi raide et aussi revêché que la manivelle d'un puits; pas une fois il ne laissa la veuve se heurter les pieds contre les cailloux roulants qui, de temps immémorial, composent le seul pavage des Courtiliz-sur-Hauvelle; pas une fois il ne fit la grimace aux aigres fioritures de Joquelet, qui multipliait les fausses notes pour réparer le temps perdu. Il était de force, pour le moment, à affronter vingt-quatre Joquelets au lieu d'un. Madame Rémy-Brabançon, qui n'avait pas le sentiment du rythme, marchait à contretemps, au lieu d'emboîter le pas comme le reste de la noce; le capitaine se ressouvint fort à propos du temps où, simple conscrit, il apprenait à "changer de pas", sous les auspices d'un caporal peu endurant. Il lui vint presque un sourire aux lèvres en songeant que le caporal d'aujourd'hui était aussi revêché que le caporal d'autrefois; et il "changeait de pas" avec une prestesse si merveilleuse que la veuve s'imaginait marcher en mesure. Le capitaine avait le bras engourdi; les oreilles lui tintaient et la sueur lui coulait sur le front, parce que son attention avait été trop soutenue et trop prolongée; mais il était heureux, oui, heureux d'avoir déposé toutes ces offrandes propitiatoires aux pieds de la bonne femme, qui n'était plus à ses yeux une idole farouche et mystérieuse, mais la belle-mère, presque la mère de sa chère enfant. Il ne lui revenait, à lui personnellement, et il ne lui reviendrait jamais aucun fruit de tous ses sacrifices; mais il espérait que la vieille femme en tiendrait compte à la pauvre petite mariée. Voilà comme on aime, quand on aime bien.

XXVIII

Le capitaine, s'il l'eût fallu, eût ouvert le bal avec l'idole mystérieuse; pendant tout le repas, il s'était mentalement préparé à cette dure épreuve; elle lui fut épargnée. Madame Rémy-Brabançon, dès sa plus tendre jeunesse, avait pris la danse en horreur, comme on prend généralement en horreur tous les exercices où l'on ne réussit pas. Délivré de la corvée de danser, le capitaine s'amusa à regarder danser les autres, ou, pour dire la vérité, il s'amusa à regarder danser sa nièce. C'était une bien jolie danseuse, plus jolie mille fois ce soir-là qu'il ne l'avait jamais vue, parce que rien ne troublait plus sa joie; son oncle lui souriait, avec sa bonne figure d'autrefois, et elle lui renvoyait son sourire par-dessus l'épaule de ses danseurs; je ne sais quel charme qui était en elle avait déridé les figures des Rémy les plus rébarbatifs; elle le devinait, elle le voyait, et le bonheur qu'elle en ressentait la rendait encore plus jolie. "Elle les tient tous dans sa main, se dit le capitaine avec un sourire d'orgueil, pendant qu'il introduisait son loquet dans la serrure de sa petite porte; elles les tient tous, la vieille comme les autres; elle sera heureuse; au diable tout le reste! Je n'aurais jamais cru ce matin que j'aurais le cœur si léger ce soir!"

Sous prétexte de fumer une bonne petite pipe pour bien terminer une journée si laborieuse, mais en réalité pour retarder le moment où il rentrerait pour tout de bon dans sa maison vide, et où il serait forcé de reconnaître que tout était fini, que le logis n'avait plus d'âme, ni de vie, ni de charme, le capitaine se faufila dans

la salle basse, à pas de loup, furtivement, sans lumière, comme un voleur, promena dans l'obscurité une main toute tremblante sur la tablette de la cheminée, s'empara à tâtons de sa pipe et de son tabac, et se sauva au fond du jardin. Une fois là, il bourra sa pipe et fit flamber une allumette; pendant quelques secondes, la lueur rouge et crue éclaira jusque dans ses derniers replis la figure la plus honnête et la plus loyale qu'ait jamais éclairée une allumette.

Le capitaine avait le dos contre le mur, la tête renversée en arrière, la jambe droite ramenée sur la jambe gauche, et il tenait son genou droit fortement serré dans ses deux mains croisées. Cette pose, d'après l'opinion des plus grands philosophes, est la manifestation extérieure et comme la conséquence d'un certain état de l'âme tout particulier. Quand l'âme a quelque raison d'être satisfaite d'elle-même, qu'il lui est donné d'oublier pour un moment les soucis de la veille et les préoccupations du lendemain, en bonne suzeraine qu'elle est, elle autorise le corps, son vassal, à prendre sa part de ce repos momentané. Le corps, aussitôt l'autorisation reçue s'abandonne et s'étale avec le sans-façon et le sans-gêne d'un personnage paresseux et malappris. Voilà pourquoi et comment le capitaine avait le dos au mur, la pipe à la bouche et le genou droit dans les deux mains.

(à continuer.)

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-THERÈSE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel
MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin
et promptitude, et à prix très modérés.



LES PIEDS DANS LE PLAT.

POESIE.

Le plat que nous aimons, c'est les pieds de cochon,
Apprêtés avec soins et de bons cornichons.
On le prend chez CIZOL, le cuisinier de France,
Qui sait de l'estomac, préparer la jouissance.

P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes
espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,

IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,

IMPRESSIONS DE COMMERCE,

ETC., ETC., ETC.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXECUTER LES COMMANDES LES PLUS

CONSIDERABLES SOUS LE PLUS

BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU,
GÉRANT.

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au
bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-
Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540,
rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

Imp. par l'Imprimerie Générale, 45 Place Jacq.-Cartier
CHARLES BELLEAU, gérant.